

François-Frédéric Guy, *piano erectus*

Par [Thierry Hillériteau](#) | Mis à jour le 24/04/2019 à 18:15 / Publié le 24/04/2019 à 18:15



François-Frédéric Guy, pianiste et chef d'orchestre. *leemage*

Le pianiste poursuit son expérience de la direction avec l'Orchestre de chambre de Paris. Pour le second opus de sa carte blanche, il dirigera notamment du clavier le «premier concerto» de Brahms, auquel il consacre un cycle sur plusieurs années. À découvrir au Théâtre des Champs-Élysées ce mercredi soir.

Un «adolescent au regard d'ange que l'on décrivait comme un jeune homme gauche et timide mais capable d'écrire une musique absolument torrentielle». C'est en ces termes que le pianiste [François-Frédéric Guy](#) décrit Johannes Brahms. Du moins le Brahms de la première période. Celui qui va jusqu'au *Premier Concerto*. C'est à ce *Premier Concerto*, composé entre 1854 et 1858, que l'interprète dédie le deuxième opus de la carte blanche que lui consacre l'Orchestre de chambre de Paris. Une œuvre totem pour Guy, puisqu'il s'agit là du tout premier concerto qu'il avait joué avec orchestre, au début des années 1990. Une œuvre, surtout, qui devrait marquer un nouveau cap dans son expérience du joué-dirigé parce qu'«il s'agit presque plus d'une symphonie avec piano que d'un concerto», explique-t-il. Sans doute est-ce pour cette raison qu'il a préféré commencer par donner, lors du premier volet de cette carte blanche au Théâtre des Champs-Élysées, le *Second Concerto*. D'ailleurs, cette intégrale des deux concertos sur une saison s'inscrit dans un cadre bien plus vaste: son «Brahms Project», lancé en 2016 après l'achèvement de son intégrale Beethoven. Plus que l'exécution et l'enregistrement de la totalité des œuvres avec piano de Brahms, «un dictionnaire amoureux» dans lequel il ne prétend pas à l'exhaustivité. «Juste à exposer ma vision de celui qui est, après Beethoven, mon second compositeur de prédilection. Un auteur qui nous permet de pénétrer au cœur du romantisme, sous toutes ses formes artistiques, et qui a su faire plier la forme pour la soumettre à sa propre inspiration, et non l'inverse.»

Joué-dirigé

Un projet qui lui permet de toucher du doigt un vieux rêve: la direction d'orchestre. Car pour celui qui a failli, de peu, suivre une formation de chef à Tanglewood, Brahms constitue une forme d'apogée du joué-dirigé. Le prolongement du travail qu'il avait déjà fait avec Beethoven (dont il interprétera d'ailleurs la saison prochaine avec l'Orchestre de chambre de Paris l'intégrale des concertos à la suite, en une seule soirée, pour les 250 ans du compositeur!). Un défi qui dépasse, de loin, le fait de diriger du piano chez Mozart ou même chez Beethoven, tant la ligne pianistique se complexifie chez Brahms, tout comme l'orchestre qui se densifie, rendant plus difficile l'autonomie du soliste. C'est du reste pour mieux mettre cette évolution d'écriture en relief qu'il jouera, dans la même soirée, toujours en dirigeant du clavier, le *Concerto n° 22* de Mozart, «le plus beethovénien de ses concertos, par son caractère symphonique». Mais un défi qui n'est pas pour déplaire à cet adepte de marathons musicaux, qui n'hésite pas à dépeindre le chef d'orchestre comme «l'homo erectus, le pianiste qui se redresse». C'est d'ailleurs totalement redressé derrière son pupitre et face aux musiciens de l'orchestre qu'il dirigera, la saison prochaine, lors d'un concert qui verra la création d'un nouveau concerto d'Aurélien Dumont pensé pour le joué-dirigé, la célèbre *Symphonie «Haffner»* et l'ouverture du *Don Giovanni* de Mozart!